

# ESCAPADE À MADAGASCAR



Nov 2015

10 jours « ailleurs »

10 jours pour découvrir Madagascar, c'est peu....

Juste ce qu'il faut pour commencer à trouver ses  
marques et avoir envie d'y revenir !

## Mercredi 11/11 : Le chaos !

Ca y est, nous arrivons enfin à Madagascar... après une nuit imprévue à la Réunion. Heureusement, dans notre petit malheur, Corsair nous a surclassé et nous avons voyagé très très confortablement... le luxe c'est quand même appréciable !

Première impression en débarquant à l'aéroport : c'est le chaos ! Trois vols arrivent à quelques minutes d'intervalle, et tous les bagages se mélangent sur l'unique tapis.

Un moment plus tard nous sommes accueillis par Rivo, et partons de suite changer de l'argent. Bonne surprise, nous nous retrouvons millionnaires en ariary en quelques minutes !

En route pour Tananarive, à travers villages et rizières, où nous observons déjà une très belle galerie d'hommes et d'animaux : porteurs en tous genres, charrettes, zébus,



troupeaux de canard, moutons paissant le long de la route. Des lavandières, des marchands de briques. Ça grouille de monde le long de la route, sur la route, partout ! Des marchands ambulants, des marchés partout. Nous n'avons jamais vu autant de marchés qu'à Madagascar et spécialement à Tana.

Tana se dessine au loin, des collines à l'horizon où les constructions semblent imbriquées les unes dans les autres. Puis le trafic s'intensifie, les rues s'amenuisent, montent... nous arrivons au Belvédère, charmant hôtel, un vrai havre de paix au milieu de cette ville bruyante. Sous des airs de palais mauresque, dans les tons chauds de la brique, on pourrait se croire en Andalousie, ou à Venise. Nous déjeunons copieusement d'un *ravitoto* et d'un *omby sy anana*, servis dans des petites cocottes en alu.... J'adore – je veux les mêmes !



Nous repartons vers 15h, en sortant de l'hôtel deux hommes sont en train de faire combattre deux coqs. Nous partons flâner autour de l'Avenue de l'Indépendance tandis que Rivo arrange nos billets d'avions pour le lendemain. Nous sommes fraîchement débarqués et pas vraiment à l'aise dans cette foule et ces nombreuses personnes qui nous

abordent pour nous vendre tout ce qu'il est possible de vendre, nous sommes un peu dépassés. Nous serons beaucoup plus à l'aise quelques jours plus tard. Nous montons la colline du Rova pour admirer le panorama sur la ville : un voile de pollution gâche un peu la vue. Rivo nous l'a dit « le pays est pauvre, mais ne connaît pas la misère », si ça n'est pas de l'optimisme....

De retour à l'hôtel, il est 18h. La nuit tombe et les moustiques s'affolent autour de notre table, où nous sirotions avec bonheur une Skol bien fraîche. Les Belges peuvent être rassurés, la bière malgache est excellente ! Le repas aussi est très bon, spécialement les raviolis au pesto !

## Jeudi 12/11 : La plus belle allée du monde

Nous arrivons tôt à l'aéroport, on aurait pu dormir plus tard....

Après presque 4h d'attente nous décollons « brusquement » pour Morondava. L'arrivée à Morondava a un côté « Out of Africa », ce petit aéroport entouré de cactus et plantes grasses semble posé là au milieu de nulle part.



Ando nous attend pour nous emmener « Chez Maggie ». Cet endroit a un charme fou ! La paillote centrale est magnifique, les chambres pittoresques, de quoi nous faire oublier en un instant la matinée d'attente à Tana.

Les valises posées nous partons voir la fameuse allée des baobabs, à 40 minutes de là. Nous avons déjà eu un aperçu depuis l'avion, mais c'est encore plus étonnant depuis le sol. Paysage exceptionnel, les arbres sont quasi irréels, la piste rouge, le vert des rizières, les paysans qui rentrent des champs, les femmes qui apportent l'eau.... Les maisons sont rudimentaires avec des toits de palmes. Rien ne semble avoir changé depuis des siècles pour ces gens. Je descends de voiture pour

photographier un troupeau de chèvres, leur gardien me demande un cadeau. Un sourire magnifique en échange d'un savon, de quelques vêtements et crayons. Eric s'arrête plus loin pour donner des crayons aux enfants. Nous sommes assez émus de ce premier contact avec les gens de la campagne.

Nous contemplons longuement les baobabs au fur et à mesure que le soleil se couche, avec l'impression de vivre un moment unique dans un lieu extraordinaire. Certains de ces arbres ont 800 ans, d'autres en revanche sont morts. Les troncs rougissent avec le crépuscule.



Enfin il faut bien rentrer à l'hôtel, ou nous rencontrons Joubert – Jou– qui sera notre accompagnateur pour le reste du séjour. C'est l'occasion de prendre l'apéro ensemble (délicieux punch au citron vert !!!), avant de dîner sous la paillette d'un carpaccio de poisson, beignets de crevettes (à tomber par terre !), suivis d'une brochette de poisson et crevettes absolument divine ! La cuisine est excellente chez Maggie !!

Il fait une chaleur éprouvante mais l'endroit est tellement adorable que ça n'est pas si pesant. En revanche, plus d'eau ni de courant entre 3 et 7h, la nuit sera très moite !

## Vendredi 13/11 : Sur la route

Ca y est nous commençons à adopter le rythme des malgaches : nous vivons avec le soleil ! Debout vers 7h, nous allons voir les pêcheurs qui remontent les filets le long de la plage, juste au bout du jardin de l'hôtel. Les femmes trient et font sécher le menu fretin sur le sable. Ici on bosse et on n'accorde pas beaucoup d'attention aux vazahas. Je demande pour faire quelques photos, ils aiment bien les regarder avec moi et nous rions ensemble.



Matinée farniente à l'hôtel, puis Jou nous retrouve à 13h et nous partons vers les hautes terres, 5h de route pour aller à Miandrivazo.



C'est l'occasion de voir d'autres paysages : les collines sont plutôt pelées, il y a de grands affaissements dûs à l'érosion, et nous traversons de grands espaces déserts : pas d'animaux, pas de cultures, juste une végétation pas très haute et des termitières à perte de vue. Et partout ce voile bleuté et cette odeur de fumée : les feux de brousse.

Nous nous arrêtons acheter des mangues et des bananes dans un

village.

Les gens vivent le long de cette RN34. On achète, on vend, on discute, on dort, on se réunit... Même au milieu de nulle part, il y a presque toujours quelqu'un qui marche, un panier sur la tête, ou une charrette à bras le corps, un groupe d'enfants.

L'hôtel à Miandrivazo, Princesse Tsibihirina, est très agréable, la salle du restaurant est magnifique, le jeune jardin sera sublime dans quelques années.

Nous sommes agréablement surpris par le camembert pané – surtout avec 30°C ! – le reste du repas est à l'avenant, très bon.

Sans TV ni wifi, nous sommes couchés à 21h !

## Samedi 14/11 : Découverte de l'artisanat

Nous reprenons notre route. Traversons de nombreux villages et ponts. Les événements en France hier soir nous ont un peu secoués.... Arrivée à Antsirabe à l'heure du déjeuner. Pris d'assaut par des vendeurs de colliers et autres babioles au sortir de la voiture. Délicieux déjeuner chez « Zandina » –zébu braisé – en compagnie de Joubert.

Visite d'ateliers d'artisans, très intéressants. Nous admirons l'ingéniosité de ces artisans qui récupèrent et recyclent tout : les couvercles des conserves font des scies rotatives, ou des lames de scie, un moteur de machine à laver active la meule, les vieux jeans servent à polir la corne, les masques de nuit des passagers d'avion servent de masques de

protection pour les ouvriers... « Si dans le cochon tout est bon, dans le zébu rien n'est perdu » nous dira-t-on dans l'atelier de corne.

Nous admirons aussi la qualité de l'artisanat malgache, il y a de très beaux objets, à des prix plus que raisonnables.



Nous repartons dans l'après-midi pour Ambositra, après une visite rapide d'Antsirabe. La végétation change un peu. Nous voyons des cultures de tapioca (*Uapaca* spp), un arbre endémique des hauts plateaux malgaches qui ne brûle pas et qui abrite les cocons de vers à soie sauvage. Et aussi beaucoup d'agaves, plantés le long des routes et des champs, pour fabriquer du sisal. Un petit garçon nous montre comment il

transforme les feuilles vertes de l'agave en fibres avec une sorte de peigne en bois calé sous son orteil.

Les maisons s'élèvent, et sont plus abouties que ce que nous avons vu jusqu'à présent : elles ont un étage et sont orientées plein Ouest. Le climat fraîchit, ça sent toujours les feux de brousse.

Motel « Chez Violette » avec de beaux totems et reliefs en bois sculpté. Très jolie chambre. Le restaurant est plutôt kitsch, avec un faux plafond à caissons blanc, et plein d'artisanat local en bois,



notamment une imposante marmite, les serveurs stylés « école hôtelière » souriants et polis. Malheureusement le repas est fade et décevant, même si un groupe de musique joue du folk très agréable, et très mélancolique.... Je repense aux attentats « là-bas », j'ai le blues....

Heureusement, nous nous changerons les idées en regardant « Challenges » à la télé, une sorte de Nouvelle Star malgache, où nous aurons de nombreux fous rires devant le décor « vintage » du plateau et les candidats qui se présentent.

## Dimanche 15/11 : Rendez-vous en terre inconnue

Traversée d'Ambositra. Puis c'est la piste jusqu'à Antoetra. On monte dans la montagne, l'odeur des pins et des eucalyptus entre dans la voiture. A Antoetra nous nous installons au gîte. Spartiate mais charmant, les maisons de bois sont très jolies. Rémy nous accueille chaleureusement, tout comme les enfants rabatteurs du village, des drôles de petits zigotos à la langue extrêmement bien pendue, qui sont déjà en train de nous promettre monts et merveilles à notre retour de balade...

11h30. Nous partons à pied avec Rémy. *Mora mora*, parce qu'il fait très chaud et que le chemin monte. C'est un super guide, sympathique et professionnel, qui nous montre caméléons, orchidées et autres plantes dont il connaît le nom latin et français. « Gopium », « mia » aux fleurs jaunes parfumées comme le jasmin, nous sommes épatés de toutes ses connaissances. Nous voyons aussi des stèles funéraires sur le chemin de quartz rose et blanc. Rémy nous a même préparé un pique-nique délicieux. Nous croisons des villageois qui ont fait 23km à pied pour venir vendre leur production de rhum à Antoetra. Ils viennent aussi le mercredi, jour de marché.



Puis enfin, après 1h30 de marche, apparaît Ifasina, sur un promontoire dominant une vallée de rizières, juste en-dessous d'un grand terrain plat, le terrain de foot !

Dans les bois, un petit garçon transporte un tronc d'arbre qui doit peser son propre poids, accompagné d'un ado qui porte lui aussi plus que son poids en un énorme fagot de bois. A l'entrée

du village nous passons devant l'école et nous retrouvons entourés par tous les enfants. Les parents sont au champ. Le dénuement de la population, la crasse, sont

impressionnants. Leur joie de vivre et leurs sourires aussi. Rémy passe devant nous et nous accueille dans la maison du chef de village, qui nous explique le mode de vie traditionnel des Zafymaniry. Chaque coin de la maison a une fonction précise, et le foyer central possède 3 pieds symbolisant la famille (père, mère et enfant). Au centre de la maison, un pilier soutient la structure de bois et de bambou qui permet de conserver le maïs. Sans cheminée, l'intérieur de toutes les maisons est noir de suie, curieux mode de vie qui a sûrement sa raison d'être mais ne nous paraît pas des plus sains. Il reste 52 villages comme celui-ci, et certains ne voient des touristes que très rarement.

Nous le remercions, je donne quelques savons et crayons, et nous partons faire le tour du village qui compte environ 250 habitants. Il faut 5 ans pour bâtir une maison de bois, c'est pourquoi de plus en plus de maisons sont couvertes de tôles. Nous faisons de nombreuses photos avec les enfants, qui sont très excités, et tous craquant(e)s. En repartant, nous donnons les quelques biscuits que nous avons encore dans nos sacs.... Une foire



d'empoigne. Nous quittons Ifasina, un peu secoués par ce « rendez-vous en terre inconnue », et franchement émus par la rencontre avec tous ces petits visages souriants. Combien de temps le peuple Zafymaniry va-t-il pouvoir subsister avec ce mode de vie archaïque ? Ils sont loin de tout, vivent dans des conditions difficiles, et leur forêt recule chaque année un peu plus.

De retour à Antoetra, Albert, François, Emmanuel... tous nous attendent pour nous faire visiter leurs ateliers et ceux de leurs pères. Difficile de visiter ce gros village sans être sollicités. Là aussi les innombrables enfants sont adorables. Au son de « Vazaha un bonbon ! Vazaha un ballon ! » nous faisons quelques achats d'artisanat en bois, avant de rentrer au gîte, épuisés par le soleil, la marche et l'agitation autour de nous.





Rémy et son épouse nous ont préparé une bonne soupe de légumes au gingembre, puis un poulet mijoté avec des légumes et du riz, que nous partageons avec Joubert et un de ses confrères guide. Un ananas tout frais clôture ce repas qui nous a vraiment régalé et au cours duquel nous avons beaucoup échangé avec nos accompagnateurs. Au passage j'ai pu admirer la cuisine rurale malgache. Nous allons nous coucher à 21h15, à la lueur de la bougie. La nuit est fraîche, ça fait un bien fou !

## Lundi 16/11 : Dans les rizières

Après quelques beignets et galettes de riz sucré nous démarrons à 7h. Visite d'atelier de bois à Ambositra, puis déjeuner à Antsirabe. Nous nous installons aux Chambres du Voyageur – un petit bijou luxuriant au milieu de la ville – avant de remonter en voiture pour



aller marcher dans les rizières et les villages autour de Talata (« mardi »), en compagnie de Henri, à la rencontre des malgaches.

Superbe ballade de 2h30. Nous jouons aux funambules sur les bords des cultures : riz, taro, manioc, maïs, courgettes, haricots... Les gens sont charmants, ici les enfants sont timides voire fuyants, rien à voir avec ceux de la veille. Les paysans ont envie de parler, ils prennent volontiers la pose pour une photo, nous demandent ce qu'on cultive chez nous. Henri est lui aussi un puits de savoir, il est intarissable sur la polyculture, la vie du zébu, l'importance de la religion, les superstitions, la grammaire de la langue malgache.... Au retour à Talata, nous visitons un atelier de soieries. Beaucoup de monde aujourd'hui, car c'est jour de marché à Betafo.



Les taxis brousse se pressent devant les boucheries, Talata est réputé pour sa spécialité de saucisses. Nous rentrons en bus à Antsirabe et visitons cette ville thermale, qui est assez ouverte et agréable. Superbe dîner à l'hôtel, accompagné d'un chenin Sud-africain magnifique.



## Mardi 17/11 : Alu et foie gras



Nous remontons vers Tana. Nous avons abrégé le séjour à Antsirabe car nous voulons absolument voir quelques lémuriens.

Au passage, nous notons que les cultures sont beaucoup plus soignées dans cette région, et souvent les terrasses remontent assez haut sur les collines. Les maisons aussi sont mieux finies, les jardins ou les cours sont parfois clos de murs ou de haies.

Arrêt à Ambatolampy pour observer les fondeurs d'aluminium. Très impressionnant. Des conditions de travail inimaginables chez nous. S'ensuivent quelques achats, ici aussi l'artisanat est vraiment de très belle qualité.

Nous déjeunons « Au coin du foie gras » à Behenjy, recommandé par Joubert – et aussi par des connaissances qui nous ont dit grand bien de ce restaurant avant notre départ – car nous avons envie de découvrir cette autre spécialité du pays. Délicieuse assiette de foie gras 5 saveurs, suivie d'une cuisse de confit de canard. On ne va pas se laisser abattre par les 30° dehors !

Retour à Tana vers 17h, au « Chalet des Roses » curieux hôtel à l'ambiance vintage coloniale et restaurant italien.



## Mercredi 18/11 : Ces « autres » célèbres malgaches

A Lemurs Park, à 1h de route de Tana, vivent 9 espèces de lémuriens en liberté. Ils viennent très facilement près des visiteurs. Toanina nous guide à travers le parc et nous présente les espèces, de façon très instructive. Il répond parfaitement à nos nombreuses questions. Les 47 lémuriens ont pour la plupart été récupérés chez des particuliers. Le parc collabore à plusieurs programmes de reproduction et de réintroduction dans la nature. Il y a aussi quelques tortues étoilées.



Retour à Tana, où Joubert nous emmène déjeuner dans un restaurant malgache très sympa.



Repas simple et délicieux. Fin d'après-midi shopping et hôtel IC près de l'aéroport où nous sommes les 2 seuls clients.



Notre escapade à Madagascar se termine. Ca a passé tellement vite, et il y a comme un goût de trop peu.

Jacaranda a efficacement organisé nos déplacements et activités sur place. Les guides/accompagnateurs ont été à notre écoute tout au long du périple.

Nous avons découverts Corsair, son excellent service et accueil.

Ce que nous avons vu de Tana ne nous a pas beaucoup plu, mais qu'importe, nous avons très envie de revenir passer un peu plus de temps pour découvrir quelques-uns des parcs naturels, voir les tsingy, les forêts malgaches. Nous avons aussi beaucoup apprécié le très bel artisanat malgache et rapportons plein de souvenirs en corne, en rotin, en alu...

Nous nous interrogeons aussi beaucoup sur l'avenir de ce pays « pauvre » et paradoxalement très riche : que restera-t-il des baobabs, des forêts primaires et de la terre dans quelques dizaines d'années ?